S. G. MERCATI/ROME

OBSERVATIONS SUR LE TEXTE DE L'ΑΝΔΡΙΑΣ ΒΑΣΙΛΙΚΟΣ DE NICÉPHORE BLEMMYDES

Depuis qu'*Angelo Mai* publia, dans la Scriptorum Veterum Nova Collectio II (Rome 1827, 655—670),[1] les onze premiers chapitres de la «Statue royale» de Nicéphore Blemmydès d'après un manuscrit de la Bibliothèque du Vatican, dont il ne cita point le numéro, personne ne réussit à identifier ce manuscrit: ni *A. Heisenberg,* Nicephori Blemmydae Curriculum vitae et Carmina, Leipzig 1896, LXVII, ni *K. Emminger,* Studien zu den griechischen Fürstenspiegeln I (Munich, Progr. des Maximilians-Gymnasiums 1905/1906, pp. 3—6).

Ce manque d'identification du Manuscrit du Vatican constitue un préjudice sérieux à la réédition de l'opuscule publié par les soins de M. Emminger. En effet celui-ci reconnaît une telle supériorité au Ms. du Vatican, malgré sa mutilation à la fin, par rapport au texte complet du Ms. M(arcien grec 455, XIVe—XVe s.), qu'il est obligé de s'en servir comme du fondement pour son édition. Cependant, au lieu de se limiter à une reconstitution du Ms. V(atican) d'après l'ouvrage de Mai indiqué par la lettre A, il aurait dû, ou rechercher le Manuscrit à Rome (n'y avait-il pas point séjourné pendant deux années?), ou recourir à l'inépuisable bonté du Préfet de la Vaticana, le R. Père *Ehrle.* C'est la remarque faite par Heisenberg dans la «Byzantinische Zeitschrift» 16 (1907) p. 333, où il déclare que la méthode suivie par Emminger ne peut que soulever des doutes très graves, tout en rendant cette réédition «ein leicht zu antiquierendes Provisorium».

On ne peut cependant pas reprocher à M. Emminger de ne pas avoir recherché le manuscrit du Vatican. Si ses recherches ont été vaines («es ist mir bis jetzt nicht gelungen»), le fait est dû à l'insuffisance des inventaires, transcrits avec la plume, des Manuscrits du fonds Vatican, et à ce fait que — comme nous le verrons dans la suite — le traité original du Blemmydès se trouve caché entre deux commentaires bibliques.

Quant à la justification des doutes de Heisenberg relativement à la méthode adoptée par Emminger, elle est prouvée par *Édouard Kurtz* dans l'article: Zum Fürstenspiegel des Nikephoros Blemmydes, publié dans les «Byzantinisch-Neugriech. Jahrbücher» 3 (1922) pp. 337—340.

Dans cet article M. Kurtz, un profond connaisseur du grec ancien et du grec du moyen-âge, constate que les imperfections de l'édition de Mai (= A) sont

[1] *Migne* P. G. 142, 657—674.

beaucoup plus nombreuses que ne le pense Emminger. Celui-ci ne préfère-t-il point bien souvent la lecture de A à la bonne leçon du M? C'est ainsi que dans les dix points examinés par M. Kurtz p. 338 sq., la lecture de M est conforme à celle de V. Elle doit donc être adoptée dans le texte. Au contraire dans les deux cas indiqués par M. Kurtz, où Emminger s'est décidé à suivre M, alors que A offrait une leçon meilleure, le Vaticanus confirme la lecture de A (22, 11 ἐναργείας au lieu de ἐνεργείας; 31, 19 ἀπελήλαται pour ἀπελήλακται).

De plus, M. Kurtz, sans même avoir recours à l'aide des manuscrits, suggère 28 points, sur lesquels l'on peut et doit même sans hésiter faire des corrections fondées sur la logique, l'usage de la langue et l'orthographe. Les corrections proposées sont confirmées presque entièrement par le texte de V. Cependant, quant à 8, 8 συναρήγειν (au lieu de συναρέγειν de l'édition), il s'agit non pas de l'échange des lettres ε et η dans les manuscrits, mais d'une erreur d'imprimerie. Dans 11, 8 αἰσχρὸν εἶναι φάμενος ἄνδρας νικήσαντας ὑπὸ γυναικῶν ἡττηθῆναι, M. Kurtz propose νικήσαντα en le rapportant personnellement à Alexandre le Grand: mais V a de même νικήσαντας, qui semble appuyé par la loi de l'hiatus suivie par le Blemmydès. D'ailleurs, νικήσαντα déjà proposé par *Boissonnade*, n'a trouvé ni l'appui des manuscrits, ni la faveur des éditeurs de *Stobée*, qui nous a transmis l'apophthegme.[2]

Dans 20, 1 on trouve confirmée par V la lection ᾐρετισμένης (avec l'iota souscrit), mais pas la conjecture ἡταιρισμένης de Kurtz. Dans 24, 3 V a aussi πεφίλωτο, au lieu de πεφιλίωτο, modification pas nécessaire, car l'on trouve dans la grécité postclassique le verbe φιλόω = φιλιόω. Enfin dans καταβλακευμένῳ (12, 20), il y a non un participe passif sans réduplication, mais un participe parfait régulier avec l'augment syllabique, étant donné qu'il s'agit d'un verbe commençant par βλ: c'est-à-dire que V a κατεβλακευμένῳ. De même dans κεραυνωμένους (21, 6) proposé par M. Kurtz comme le participe parfait sans réduplication, au lieu de κεραυνομένους de l'édition, V a κεραυνουμένους, le participe présent.

Nous supposons que M. Kurtz n'a pas indiqué dans l'article toutes les observations, et qu'il n'a point réussi à tout fouiller, malgré ses yeux de lynx. Certains doutes pouvaient être dissipés et certaines améliorations introduites grâce au manuscrit adopté par Mai, que nous avons identifié avec le Vaticanus grec 1764.

C'est un manuscrit de papier, de grand format (mm 332×247), de 164 feuilles, contenant un Commentaire de 16 prophètes mineurs et le Commentaire d'Olympiodore à Job (celui-ci avec numérotation à part des quaternions: α—ε). Entre ces deux ouvrages écrits de mains différentes et qui constituaient deux manuscrits différents, on a inséré quatre feuillets (numérotés 119—122), écrits en caractères plus petits et différents de l'écriture des deux Commentaires susdits, contenant l'opuscule du Blemmydès, précédé de l'épître: De pellice Johannis Ducae imperatoris a Nicephoro templo eiecta, publiée par

---

[2] *Stobaei* Florilegium V, 36; *Gaisford* I, 149; *Hense* III, 268.

Léon Allatius, De consensu, 717—719.[3] (Inc. Πάλιν ἡμεῖς). L'opuscule porte le titre Τοῦ αὐτοῦ λόγος ἠθικὸς (ἠθικὸς om. Mai), ὃς ἀπεστάλη τῷ Βασιλεῖ κληθεὶς ἀνδριάς· ἔστι δὲ καὶ μονασταῖς καὶ παντὶ σπουδαίῳ λυσιτελὴς καθὼς καὶ ἡ προγραφθεῖσα ἐπιστολή (ἔστι δὲ — ἐπιστολή om. Mai).

Même cette dernière main, qui a copié l'opuscule, est contemporaine des deux précédentes (XIII/XIV s.), aussi bien que celle des trois derniers feuillets 162—164, qui contiennent le προοίμιον ἐν σχήματι εὐχῆς de St. Grégoire de Nazianze.[4]

Voilà pourquoi l'opuscule est mutilé, depuis ἀμελεῖν ὅλως γὰρ εὔηθες (32, 3), des mots qui vont de καὶ τῆς τοῦ παροιμιακοῦ βοηλάτου jusqu'à κεκληρωμένην μακαριότητα (36, 36), et que M. Emminger y a suppléé au moyen du Ms. M, à cause de la perte du feuillet ou du cahier qui devait en contenir la conti nuation s'étendant probablement sur deux pages.

Considérant qu'il serait long et ennuyeux d'énumérer tous les résultats de la nouvelle collation du Ms. employé par Mai (V), nous choisirons certains exemples typiques qui suffiront à donner une idée des améliorations que l'on peut obtenir aisément et sûrement.

Et d'abord, nous faisons observer que sur les quatre omissions indiquées par Emminger entre astérisques (11, 2-4; 19, 13; 24, 19 et 26, 26-27), il ne reste dans V que la dernière, alors que d'autres omissions moindres de l'édition seront éliminées.

Au surplus à 17, 27, il faut ajouter après Χλευάζεται avec V: τῶν εἰδότων καὶ ταλανίζεται; du même à 8, 15 après ἀπόμοιραν il faut ajouter ἢ ταύτην αὐτήν selon VM. Dans les citations suivantes, Emminger a abandonné la vraie lecture de M, confirmée actuellement par V, pour suivre l'imprimé A:

9, 18 οἰκειότερα] οἰκειότατα; 10, 17 ἀντίπαλον] ἀντιπάλους; 11, 26 ἐξήνδρισε] ἐξενεύρισε; 13, 17 ἀφομοιότατος] ἀφωμοιωμένος V, ἀφομοιούμενος M; 13, 26 ἔμελλε] ἤμελλε; 16, 16 ἀπῆγε] ἀπώνατο; 19, 7 πάντων ἀνοίγει στόμα, πᾶσαν γλῶσσαν] πᾶν ἀνοίγνυσι στόμα καὶ πᾶσαν γλῶσσαν; 19, 25 πνεῦμα πεπτωκέναι] ἀναπεπτωκέναι; 22, 21 καθυπερτεροῦσαν] συγκαθυπερτεροῦσαν; 25, 17 πανταχόθεν] πανταχόσε; 26, 7 σκοτοδινῶν] σκοτοδινιῶν.

Nous nous bornerons ici à relever ces trois fautes de lecture ou d'impression: 17, 14 συμφέρεσθαι] συμφύρεσθαι, v. συναναμίγνεσθαι de la paraphrase; 19, 26 νήγερτον] νήγρετον; 21, 20 τὸν Πήλιον] τὸ Πήλιον, et nous passons tout de suite à la paraphrase de l'opuscule due à George Galésiotès et à Georges Oinaiotès,[5] que Mai publia avant le texte original (pp. 609—655).

Des deux manuscrits que Mai mentionne très vaguement comme contenant cette paraphrase, l'on a identifié le plus ancien, qui est précisément le Vaticanus grec 112 (décrit soigneusement par *Mercati-Franchi de' Cavalieri,* Codices Vaticani Graeci I, pp. 134—136), dont Mai s'est servi exclusivement. L'autre

---

[3] *Migne* P. G. 142, 605–610.

[4] *Migne* P. G. 37, 969—1027.

[5] *Krumbacher,* Geschichte der byzant. Litteratur², 448.

«recentior ab altero vetustiore descriptus, bona quidem calligraphia, sed mala interdum graecorum nexuum intelligentia», est le Vatican grec 1564, écrit par le copiste bien connu Jean d'Otrante (v. facsimilé de l'écriture chez *H. Omont*, Facsimilés des Manuscrits grecs des XVe et XVIe siècles, table 28 et *Franchi de Cavalieri-Lietzmann*, Specimina Codicum Graecor. Vatican. t. 48). Il ne contient pas le texte original de la «Statue royale», comme Emminger supposa (p. 3, note 3: «die andere Handschrift scheint mit der Paraphrase auch das Ori ginal versteckt zu halten»), mais le De Sacerdotio de Saint Jean Chrysostome, qui précède la paraphrase (ff. 85—109).

C'est de ce second manuscrit — ainsi qu'on peut le relever au titre et aux premières lignes (ὁποῖον δεῖ au lieu de ὁποῖον χρή, πρέποντα au lieu de ἔποντα) — que *Léon Allatius* put transcrire cette paraphrase dans le Manuscrit Barberinien grec 41, ff. 128—175, où il inséra en marge des notes riches d'érudition. C'est la lecture de ces dernières qui aurait facilité à M. Emminger la recherche des sources, parmi lesquelles l'on peut indiquer Philostrate, l'Héroïque. Même ici la consultation du Vaticanus 112 rend plus aisée la découverte des altérations dans le texte imprimé. Il suffit d'en donner ici quelques exemples: p. 616, 11 καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα] καὶ ψυχὴ om. Mai, 13 κἂν γὰρ δοκῇ] ... δοκεῖ. 617, 4 ὕλην—ἔχουσαν] ὕλην—ἔχουσα; 618, 2 τούτους ἐπαίνους πλεκόντων καὶ στεφανούντων τὸν βασιλέα] τούτοις ἐπαίνοις cet. Mai, 7 ἡδονῶν] ὀδυνῶν Mai; 619, 13 ταρασσομένους] διὰ τὴν στέρησιν τοῦ ἐμποδίσαι δυναμένου λογισμοῦ add.] [Cod. 621, 4 ὑπεζευγμένων] ὑποζευγμένων Mai. 624, 10 μετὰ μικρολογίας] καὶ φειδωλίας add.] [Cod. 630, 9 καὶ τῷ τῆς ἀτυφίας καὶ ταπεινώσεως πυρὶ τὰς κεφαλὰς καταφλέγειν] περὶ Maius. Mais pourquoi s'arrêter là, s'il est possible de corriger également, à l'aide des autres manuscrits indiqués par Heisenberg p. LXVII, le texte de la paraphrase?
